



N° 100

2° semestre
2022

arvernensis

Bulletin de l'association entomologique d'Auvergne (A.E.A.)

ISSN 1955-0804 (imprimé) ISSN 2678-3037(en ligne)

Siège social : 57, rue de Gergovie, 63170 Aubière

Cotisation 2023 : 20 € donnant droit à la revue.

Président : François Fournier, 25, rue de la Treille, 63000 Clermont-Ferrand

Secrétaire : Philippe Bachelard, Le Monteillet, 63210 Olby

Trésorier : Bruno Serrurier, l'Hermitage, La Colombière 19110
Bort-les-Orgues.

<p>Réunions mensuelles le dernier vendredi du mois de 18 heures à 20 heures au siège de la Société d'Histoire naturelle Alcide-d'Orbigny 57, rue Gergovie, Aubière.</p>

Les *Eupithecia* d'Auvergne

(Lepidoptera, Geometridae, Larentiinae,
Eupitheciini Pierce, 1914, *Eupithecia* Curt, 1825)

par

Claude Tautel* & François Fournier**

*43440 Champagnac-le-Vieux. ctautel@free.fr

**25 rue de la Treille 63000 Clermont-Ferrand. ffournier63@sfr.fr

Résumé. – Les auteurs font le point sur les espèces du genre *Eupithecia* en Auvergne.

Mots-clés. – Auvergne, Lepidoptera, Geometridae, Larentiinae, Eupitheciini, *Eupithecia*

Keywords. – Auvergne, Lepidoptera, Geometridae, Larentiinae, Eupitheciini, *Eupithecia*

Introduction

La faune d'Auvergne (Parc Livradois-Forez, Parc des Volcans d'Auvergne, sud de l'Allier, Velay, Cantal, Margeride, Aubrac...) est riche ; elle héberge au moins 53 espèces d'*Eupithecia* sur les 95 connues de France (Beaulaton, 1972) en comptait 33 en 1972 pour le Puy-de-Dôme).

Les *Eupithecia* forment le genre le plus important des Geometridae. Elles appartiennent à la sous-famille des Larentiinae. Elles sont pour la plupart assez difficiles à déterminer, et pour cela, il faut souvent croiser habitus et genitalia ; ce qui explique toutes les planches de cet article.

La plupart d'entre elles viennent aux lumières et se posent les ailes à plat sur le drap. On peut alors facilement les photographier. La distribution égale des mâles et femelles à la naissance se perd rapidement et sur le terrain en général ce sont les femelles que l'on rencontre le plus.

La chenille est également caractéristique et doit être observée après la période de vol du papillon un peu plus tard dans la saison car la plupart des espèces passent ensuite l'hiver en chrysalide.

Chaque espèce est le plus souvent inféodée à une seule espèce végétale, ce qui rend leur étude passionnante. Chacune d'elles porte toute une histoire liée au climat, au degré d'humidité, à l'altitude, au type de substrat géologique. Leur connaissance est donc déterminante pour la connaissance, la conservation et la protection des sites.

Bien que tous les papillons soient menacés aujourd'hui, bien des espèces ont traversé des milliers d'années et existent encore sous nos yeux, certaines d'un grand intérêt patrimonial, doivent être pointées pour figurer dans une future liste rouge (*) comme indicateurs biologiques, permettant de préserver au mieux les sites dans lesquelles elles vivent. Il s'agit ici d'une proposition de liste rouge, uniquement adaptée à l'Auvergne, et qui reste à discuter.

Certaines espèces d'Auvergne appartenant à une faune alpine ont disparu au début du XXème siècle ou dans les années 1970. Mais aujourd'hui d'autres phénomènes viennent perturber encore plus cet ensemble faunistique finalement assez fragile... On pourrait dire qu'on assiste à une véritable « déstabilisation » de la faune ; certaines espèces communes et abondantes se sont raréfiées, voire disparaissent en une seule décennie ; le cas d'*Eupithecia succenturiata* en est un bon exemple ; elle fut la plus commune des espèces en juillet dans le jardin de Champagnac jusqu'en 1980 (C.T.), puis la population se fit moins dense et enfin le dernier exemplaire fut observé en 1993... S'est-elle réfugiée plus en altitude ? Nous l'espérons, mais les observations récentes ne la citent plus... C'est ainsi que nous l'avons inscrite sur cette future liste rouge pour attirer l'attention sur sa grande vulnérabilité. D'autres espèces prennent ce chemin de la raréfaction... Ces mouvements de faune, à l'échelle d'une seule vie humaine auraient de quoi surprendre nos anciens ! Les Bellier de la Chavignerie, Guillemot, Ginibre, Anglard, Herbulot, Bérard... eux pour qui la stabilité de la faune était une donnée ! On ne parlait que de « bonnes » ou « mauvaises » années... Loin d'une sorte de nostalgie, il s'agit bien d'un constat très alarmant qui occupe aujourd'hui la plus grande partie de nos recherches sur le terrain. Il est déjà loin le temps où nous cherchions le « papillon rare » et les « bons coins »... Notre préoccupation principale est aujourd'hui tournée sur l'idée de la compréhension du vivant et de mieux déceler les raisons qui conditionnent la présence de ces papillons parmi nous, dans la nature. Il reste encore beaucoup à faire pour que cette faune magnifique puisse poursuivre son existence sereinement avec nos générations futures...

Nous remercions les lépidoptéristes pour la transmission de leurs données et notamment Claude Colomb et Philippe Bachelard.

De nombreux renseignements ont pu être trouvés grâce aux informations accessibles en ligne sur les sites Lepinet, Lepiforum et Artemisiae (voir biblio).

Les dessins des genitalia sont l'œuvre de Roland Bérard. Il les avait pa-

tiement dessinés en 1996 et 1997, à l'encre de chine sur des petits papiers Canson, puis compilés dans 3 petits carnets, en vue d'une publication... Ceux-ci ont été confiés à l'un des auteurs (C. Tautel) par son fils Olivier, après la disparition de Roland, en 2009. Ils ont été ici repris, complétés et informatisés... en voici enfin une partie publiée.

Les photos des *Eupithecia* ont été réalisées et mises en page à Champagnac, depuis des exemplaires de la collection de C. Tautel, ce mois de décembre 2022.

C. Tautel remercie Imre Fazekas qui nous a offert la possibilité d'inclure une copie du genitalia mâle d'*E. orphnata* (introuvable !) issue de son livre (Fazekas, 2020).

Merci aussi à Philippe Mothiron, Lionel Taurand, Daniel Morel, Jean-Pierre Favretto, Jean-Claude Petit, Stéphane Grenier, Ulrich Ratzel, T. Delsinne et les sites dont les clichés sont libres de droits pour le prêt de leurs photos.

Nous remercions aussi le Muséum Henri-Lecoq pour nous faciliter l'accès aux collections (Ginibre, Barthélemy, Charnay, Vergne...) et Claude Colomb, Thibaut Delsinne, Frédéric Labat pour leur relecture.

Nous conseillons aux lépidopteristes le livre de Imre Fazekas (2020) qui est le meilleur sur les *Eupithecia* européens. La plupart des passages en hongrois sont traduits en anglais. Excellents dessins.



Eupithecia abietaria © C. Tautel

Les différentes espèces observées :

Les entomologistes suivants sont signalés par leur initiales :

J. B. : Beaulaton

A. A.: André Anglard

P. B. : Philippe Bachelard

R. B. Roland Bérard

C.C. : Claude Colomb

R. R.: Roland Robineau

C.T. : Claude Tautel

F. F. : François Fournier

P. M : Philippe Mothiron

Les espèces avec le signe * sont proposées pour une liste rouge strictement Auvergne-Massif-central.

E. haworthiata Dbld, 1856. Commune.

Une espèce discrète et peu citée alors qu'elle doit être présente partout où existe la Clématite. Peut-être est-elle plus commune en plaine et sur sol calcaire ce qui la rend moins fréquente dans nos montagnes? Bien reconnaissable au haut de l'abdomen et au thorax rosâtre. Juin.

E. tenuiata (Hb,1813). Commune.

Elle accompagne le Saule marsault dans les chatons duquel la chenille se développe. Août. Le ramassage des chatons est un moyen sûr de l'observer à la naissance car elle vient peu à la lumière. C'est en effet une des rares *Eupithecia* pour laquelle la chenille se développe à la sortie de l'hiver et se métamorphose au printemps.

E. inturbata (Hb., 1817). Assez commune.

Discrète et peu citée bien que assez commune. Juillet. Elle vole près des érables qui nourrissent sa chenille. On la trouve par individus isolés. Comme la précédente qui appartient au même groupe, la chenille se trouve en avril et se métamorphose à la fin du printemps.

E. abietaria (Gz., 1781). Assez commune.

Elle est variable mais bien reconnaissable. Localisée mais parfois commune à proximité des conifères. C'est une montagnarde. Juillet. La chenille mange les graines des cônes de sapins.

E. analoga (Djakv., 1926). * Rare.

Reconnaissable à ses grands palpes, elle est très localisée. Connue récemment des monts Dore (F.F.) où elle peut venir à plusieurs exemplaires à la lampe en juin à proximité des conifères. Elle a aussi été observée dans les monts du Forez (C.C.). La chenille vit dans les galles des épicéas.

E. linariata (D. & S., 1775). Commune.

Discrète, elle est pourtant très répandue ; elle est présente partout où

sa plante, la Linaire, existe. Juillet. Sa chenille verte se trouve à la fin de l'été dans les fruits de la plante. Bord des chemins et jardins.

E. pulchellata Steph., 1831. Commune.

Assez commune. Proche de la précédente, elle s'en distingue par la bande centrale moins sombre et parsemée de taches blanches. Après étude, *E. pyreneata* Mab., 1871 n'existe pas en Auvergne, ce qui limite les problèmes d'identifications... Juillet. Une espèce forestière dont la chenille vit dans les fleurs la Digitale pourpre.

E. laquaearia H.-S., 1848. Assez commune.

D'aspect variable, c'est une espèce peu citée bien que commune partout. Août. Sa chenille souvent jaune vif, vit dans les capsules et fleurs de l'Euphrase dans les prairies rases et les jardins en fin d'été.

E. plumbeolata (Hw., 1809). Assez commune.

Petite et grise aux ailes bien arrondies, elle fréquente les clairières. Une espèce peu fréquente mais bien répandue. Sa plante est le Mélampyre. Juillet.

E. undata (Fr., 1840). Considérée comme disparue

Citée par Guillemot des monts Dore. Sa présence peut être mise en doute mais le papillon est bien caractéristique. Sa plante, le Silène des rochers, se trouve ponctuellement dans le Sancy. Cette espèce alpestre se rencontre aujourd'hui localisée dans les hautes altitudes des Alpes. Il faut admettre qu'il est possible qu'il se soit maintenu au Sancy jusqu'à l'époque de Guillemot à l'orée du XXème siècle. Non revue, est à considérer comme éteinte. Vole le jour.

E. silenata Assm., 1848. * Très localisée, exceptionnelle

1954 fut l'année de la découverte du papillon dans les monts Dore par R. Buvat: le premier exemplaire fut trouvé à la station biologique de Besse le 5 VI aux lumières, le second dans la collection Buvat était étiqueté ; Mont-Dore, Pied du Sancy 12 VI 1954 et le dernier ; Besse, La Roche Sanadoire, de la même date. Beaulaton l'a retrouvé en 1973 au Mont-Dore (coll. Musée Henri-Lecoq, P.B. com. pers.). On notera qu'aujourd'hui, même dans les Alpes, le papillon ne semble plus se trouver qu'en haute altitude et de manière sporadique. Ce représentant alpestre de la faune d'Auvergne a été de nouveau observé de jour le 7 juin 2017 dans le val d'Enfer, réserve naturelle nationale de Chastreix-Sancy (F.F.) La chenille se trouve dans les capsules des silènes qu'elle referme d'un fil de soie. Espèce à rechercher.

E. venosata (F., 1787). Assez commune.

Ce magnifique papillon n'est pas rare, mais on le rencontre peu et

souvent par exemplaires isolés, même s'il vient bien aux lampes. Il fréquente les endroits chauds et ensoleillés. Juillet. La chenille mange l'intérieur des capsules des silènes.

E. abbreviata Steph., 1831. Commune.

La première espèce de l'année ; précoce, elle vient souvent sur le drap dès la fin mars, bien repérable avec ses grandes ailes sombres. Elle est commune et se trouve souvent en nombre. Sa chenille vit sur le chêne. Avril-mai.

E. dodoneata Gn., 1858. Rare.

Un peu comme la précédente, mais de taille réduite. Elle est à peine connue d'Auvergne où elle est rare et localisée. Préférant les sols calcaires et les adrets chauds, elle se rencontre au printemps à travers la Limagne. Exceptionnelle en montagne (Mont-Dore en juillet ; F.F.).

E. pusillata (D. & S., 1775). Peu commune.

Un papillon de la fin d'été localisé et lié à la présence des genévriers. Peu commun en Auvergne. Coteaux chauds. Juillet-septembre.

E. ericeata (Rbr., 1833). Peu commune.

Caractéristique par la ligne sombre coudée qui passe par le point discoïdal. Un papillon automnal localisé et peu cité. Coteaux chauds, forêts claires. Septembre. Chenille sur bruyère.

E. tripunctaria H.-S., 1852. Peu commune.

Caractérisée par ses points blancs du bord de l'aile antérieure. Une *Eupithecia* qui aime les mégaphorbiaies et les sites humides. Assez rare en Auvergne ; disséminée, mais plutôt en plaine. Juin. Chenille sur ombellifères.

E. lariciata (Freyer, 1841). Rare et très localisée.

Une espèce très commune dans les Alpes, liée au Mélèze et donc exceptionnelle en Auvergne où elle a pu s'adapter peut-être aux sapins. Localisée en altitude, elle reste très peu citée. Lac Chambon (R.R.), Mont-Dore (B.), Saint-Ours (F.F.), Recoules-d'Aubrac (P.B.). Juillet.

E. lanceata (Hb., 1825). Très localisée.

Bien reconnaissable avec ses grandes ailes antérieures allongées. Rare et très localisée en montagne dans les vieilles sapinières. Monts du Forez (C.C.), monts Dore (F.F., P.B.), puy de Dôme (P.B.). Avril-mai. Chenille sur l'Épicéa.

E. tantillaria Bsdv., 1840. Commune.

Une espèce abondante partout à proximité des forêts de conifères. Plus commune en altitude. Vole souvent en fin de journée autour des arbres.

Il existe des formes sombres. Vient souvent à la lampe en nombre. Mai-juin. Chenille sur Epicéa.

E. actaeata Walderdorff, 1869. * Très localisée.

Certainement à cause de la rareté et de l'extrême localisation de leur plante nourricière, les deux *Eupithecia* de l'Actée ne furent pas décelées par les anciens. C'est à Claude Colomb que l'on doit cette découverte dans les années 2000 dans le Forez. Grande *Eupithecia* sombre caractéristique. Juillet. Monts du Forez (C.C., C.T.), monts Dore (C.T.), Mézenc (R. Perrin) et Cantal (P.B.). La chenille, bien repérable avec sa ligne dorsale pourpre, se maintient sur les nervures au revers des feuilles de l'Actée en épi en août.

E. egenaria H.-S., 1848. Rare.

Cette grande espèce gris clair est rare partout, bien que répandue. Quelques citations du Puy-de-Dôme : Château de Tournouël (Rance), Issartier (R.B.), Bois de la Comté (F.F.), Saint-Just (C.C.). Début juin. La chenille vit sur le Tilleul dont elle mange les fleurs.

E. virgaureata Dbl., 1861. Assez commune.

Dessins sur les ailes précis et fins. Une petite espèce commune, bien répandue mais discrète et difficile à identifier, d'où le peu de citations. On a souvent recours aux genitalia qui sont bien particuliers pour la déceler. Août. La chenille vit sur plusieurs plantes (sénéçons, solidages, callune...).

E. pimpinellata Hb., 1813. Localisée.

Le point discoïdal est bien marqué. Couleur de fond un peu roussâtre. Peu de citations également pour cette *Eupithecia* bien plus commune dans les Alpes avec sa forme *lentoscata* Millière bien grise. La confusion avec *E. pauxillaria*, qui vole après la mi-août, est fréquente. Coteaux chauds. Rare. Champagnac (C.T.), Corent (F.F.), Aubière (F.F.), St-Anthème (C.C.). Fin juillet. Chenille sur peucedans et boucages.

E. denotata (Hb., 1813). * Très localisée.

Une grande *Eupithecia* aux couleurs rouille difficile à identifier avec certitude sans les genitalia. Une espèce localisée qui existe en altitude en Auvergne uniquement citée des monts Dore. Rare. Besse (Réal, F.F., P.M.); Chastreix (F.F.), Orcines (F.F.), Rochefort-Montagne (P.B.). Juillet. Chenille sur campanules.

E. nanata (Hb., 1813). Assez commune.

Une petite *Eupithecia* aux ailes antérieures allongées facile à reconnaître. Localisée, mais répandue. Coteaux chauds principalement, mais observée aussi dans les monts-Dore, l'Artense. Juillet. Chenille sur bruyères.

E. innotata (Hfn., 1767). Assez commune.

Une *Eupithecia* aux ailes antérieures allongées facile à reconnaître. Peu commune en Auvergne. Disséminée un peu partout, mais surtout localisée aux sites chauds, pics basaltiques, buttes calcaires, surtout en Limagne. Août. Chenille sur armoises.

E. simpliciata (Hw, 1809). Rare et localisée.

Nous manquons de renseignements récents sur cette *Eupithecia* des jardins et des bords de chemin. Endroits chauds, steppes, en plaine parfois en milieu urbain. Lezoux (Vergne, 1912), Montviq (Charnay, 1972) collections Muséum Henri-Lecoq. Juillet-août. Sa chenille se nourrit de chénopode et d'atriplex. A rechercher.

E. breviculata (Donz., 1838). * Très localisée.

Une *Eupithecia* caractéristique à peine citée d'Auvergne. Sites calcaires de plaine et coteaux chauds en friche. Aubière (J.B.), Royat (Ginibre), Le Broc (F.F.), La Roche-Blanche (F.F.), Mirefleurs (P.B.), Chavaniac-Lafayette (Allemand-site Artemisiae). Début juillet. Chenille sur diverses ombellifères.

E. irriguata (Hb., 1813). * Très localisée.

Une espèce variable avec des formes brunes, difficile à déterminer. Très peu citée d'Auvergne. Rare et localisée dans les endroits chauds. Fin avril. Sauxillanges (F.F.), Champagnac (C.T.), Cantal (D.Tourlan). Chenille sur les petits chênes.

E. indigata (Hb., 1813). Assez commune.

Une espèce précoce des vieilles sapinières. Un peu partout. En altitude, mais aussi adaptée aux coteaux chauds, peut-être sur le pin. Mai-juin. Orcines, Villars (Ginibre), Lachamps, cheire de Mercœur (J.B.), Cantal (Barthelemy), Saint-Rémy-de-Chaudes-Aigues (P.B.), Mts du Forez (C.C., C.T.), Livradois : Champagnac (C.T.).

E. distinctaria (H-S., 1848). Peu commune.

Une *Eupithecia* répandue mais discrète, observée par individus isolés. Le Mont-Dore (Sand), Picherande, Chastreix, Chambon-sur-Lac (F.F.), Orcines, Villars (Ginibre), Gergovie (J.B.), Mandailles, La Godivelle, Rochefort-Montagne, Chastreix (P.B.), St-Julien-Chapteuil (R.B.), Champagnac (C.T.). Juillet. Chenille sur le Thym et le Serpolet.

E. extraversaria H-S., 1852. * Très localisée, exceptionnelle.

Ressemble à *E. distinctaria*, mais en un peu plus petite, s'en distingue par ses dessins fins et son point discoïdal en trait vertical. La couleur de fond est d'un joli gris souris. Localisée dans les endroits chauds des Alpes, elle a été découverte par Philippe Bachelard en 2004 à Mirefleurs (vallon des

Bouys), unique citation du Massif central. Juillet. Chenille bariolée comme celle de l'espèce suivante, sur ombellifères, début septembre.

E. centaureata (D. & S., 1775). Assez commune.

Une *Eupithecia* particulière avec sa couleur blanche, très repérable. Répandue à peu près partout. Néanmoins, bien moins commune qu'autrefois. Juin-juillet. Chenille sur ombellifères.

E. insigniata (Hb., 1790). * Localisée.

Une espèce caractéristique. Répandue un peu partout. Elle reste rare et peu citée. Jardins, friches et vieux vergers. D'avril à début juin selon l'altitude. St-Anthème (C.C.), Champagnac (C.T.), Nonette, Orcines (F.F.), Olby (P.B.), Ceyrat, Gergovie, (A.A.). Chenille sur pommiers et aubépine.

E. trisignaria H-S., 1848. * Très localisée.

Une espèce assez grande, difficile à déterminer et discrète. Inféodée à la mégaphorbiaie en plaine dans le nord de la France, elle est réfugiée en Auvergne dans les forêts de moyenne montagne, voire plus en altitude, où sa chenille vit sur les ombellifères. Très peu citée. Juillet. St-Germain-l'Herm, Fournols (F.F., C.T.), Mont-Dore, les Longes (F.F.), Vallée de Chaudefour (F.F.), Rochefort-Montagne (P.B.), Saint-Donat (P.B.), Besse (observations de chenilles par P.B.).

E. veratraria H-S., 1848. * Localisée.

Une grande espèce caractéristique. En Auvergne, les populations se rapprochent du faciès de celles des Pyrénées. Peu commune mais vient bien à la lumière. En montagne, dans les prairies avec sa plante, le Vératre. Juillet. Les chenilles, toutes noires, s'observent plus facilement à la fin de la floraison de la plante vers la mi-août. Quelques observations du papillon en dehors des zones à Vératre, comme à Champagnac, indique une adaptation à d'autres plantes qui restent à identifier.

E. intricata (Zetterstedt, 1839). Rare.

Une espèce facile à déterminer. Assez rare et en petit nombre, elle colonise les genévriers d'ornement des jardins, mais se trouve aussi sur les coteaux chauds où poussent les genévriers. Mai-juin. Royat (M.Rance), Usson-en-Forez (R.B.), Beauzac (C.T.), Chalmazel (C.T.), Saint-Anthème (C.C.), Saillant Montpeloux (C.C.).

E. satyrata (Hb., 1813). Localisée.

Une espèce de taille moyenne aux nombreuses zébrures et ponctuations de noir et de blanc crème. Souvent avec une petite marque blanche à l'angle dorsal. Peu commune et à la période d'apparition courte, elle reste peu citée quoique bien répandue dès la moyenne montagne. Prairies humides et

sites ombragés, jardins. Vole souvent la journée. Mi-mai, jusqu'au début de juillet en montagne. Chenille polyphage sur le Mélampyre, la Brunelle, scabieuses, plantain, séneçons, oseilles, digitales, etc.

E. cauchiata (Dup., 1831). * Très localisée.

Un peu comme la précédente mais aux zébrures plus fines, marges sombres. Rare et très localisée dans les monts Dore, surtout autour du Sancy, les monts Dôme, vallée de Rentière et une donnée du Cantal (F.F.) Si elle est connue dans le nord de la France sur substrat calcaire, elle existe en Auvergne sur les sites volcaniques. Habite en juin-juillet les vieilles hêtraies où se trouve sa plante hôte. Anciennement citée par Guillemot, elle a été retrouvée à partir des années 2000 (F.F., P.B., C.T., Ph. Mothiron). Une remarquable espèce patrimoniale. Chenille sur la Verge d'or en août.

E. absinthiata (Cl., 1759). Peu commune.

Une espèce caractéristique. Elle se rencontre par individus isolés. Répandue un peu partout. Juillet-août. Chenille polyphage surtout sur ombellifères et achilléés.

E. expallidata Dbld, 1856. Rare et très localisée.

Une *Eupithecia* difficile à déterminer et qu'on peut confondre avec *absinthiata* : on remarquera les points discoïdaux plus en forme de traits verticaux et un aspect effacé des dessins et des contrastes. Parfois plus grande que sa voisine. Les genitalia de la femelle la caractérisent. Elle est très localisée en Auvergne sur les sites volcaniques aux alentours de 1000 m d'altitude en juillet. Sa chenille se nourrit de la Verge d'or, séneçons en août. Citée autrefois du Mont-Dore (1923), reprise en 2017 (F.F.), vallée de Chaudefour (Maechler, 2005), citée de Bourg-Lastic par Beaulaton en 1970, observée à Ceyssat dans le bois d'Allagnat (F.F.), signalée du Cantal (Tourlan) et de la Lozère (Varenne, Delmas).

E. valerianata (Hb., 1813). * Très localisée.

Une petite *Eupithecia* avec le point blanc de l'angle dorsal bien marqué. Rare et localisée, plutôt en altitude, rives des cours d'eau. Vient peu à la lumière. Juin. On trouve plus facilement les chenilles dans les inflorescences des valérianes. Connue des monts Dore, chaîne des Puys et des monts du Forez: Besse (chenilles-P.B.), St-Ours (F.F.), St-Anthème (C.C.), Ambert (C.C.) et versant nord du Forez côté Loire (C.C.).

E. assimilata Dbld., 1856. Peu commune.

Une espèce caractéristique avec son point blanc bien marqué à l'angle dorsal. Répandue un peu partout. Assez commune en Auvergne, mais en régression notable. Vieux jardins. Juillet-août. Chenille sur groseilliers.

E. vulgata (Hw., 1809). Peu commune.

Brune avec une éclaircie à l'angle dorsal. Forme des ailes un peu allongée. Elle est bien répandue bien que peu rencontrée. Plutôt en moyenne montagne. Juillet. Chenille polyphage sur clématites, l'Achillée, campanules, Callune, prunus...

E. immundata (Lienig & Z., 1846). * Très localisée.

Une *Eupithecia* caractéristique et rare. Découverte en chenille par Claude Colomb dans les monts du Forez, elle est aujourd'hui connue des monts Dore, de Haute-Loire : Mézenc, Devès, Livradois sud - Allègre (R. Perrin) jusque sur les contreforts de l'Ardèche Tanargue, Mazan (R. Perrin). Très localisée avec sa plante l'Actée en épi, dont la chenille endophyte mange l'intérieur des baies en août. Juin. Vient très peu à la lumière.

E. exiguata (Hb., 1813). * Très localisée.

Bien repérable par ses marques noires aux ailes antérieures, cette assez grande *Eupithecia* reste rare et localisée. Clairières en altitude, bords des chemins, coteaux chauds. Juin-juillet. Monts du Forez (C.C. & C.T.), Besse (de Lesse, Buvat), Chambon-sur-Lac, Olby (P.B.), Puy-de-Dôme (Ginibre), Saint-Ours (F.F.), Gergovie (J.B.), Chenille sur l'Aubépine.

E. millefoliata Rössler, 1866. Peu commune.

Une grande *Eupithecia* gris clair avec des tonalités brunes éparées, assez bien reconnaissable. Bien que localisée, elle est répandue en moyenne altitude un peu partout. Pourtant elle reste peu citée. Plus rare qu'autrefois. Jardins et friches ensoleillées. Juillet. Chenille principalement sur l'Achillée.

E. succenturiata (L., 1758). * Vulnérable en voie de disparition.

Cette *Eupithecia* bien identifiable fut très commune dans les jardins en moyenne altitude d'où elle disparut brusquement à partir des années 90. Elle est peut-être très sensible à la fois à la pollution agricole et au réchauffement climatique. Espèce à rechercher. Semble encore présente dans les monts Dore, le Cézallier et les monts du Forez. Juillet. Chenille polyphage sur l'Achillée, scabieuses, tanaïsie, armoises...

E. icterata (Vill., 1789). Commune.

Une grande *Eupithecia* facile à reconnaître notamment avec sa forme moins courante où les ailes antérieures sont envahies de couleur brique. Commune, mais moins qu'autrefois. Bien répandue. Juillet. Chenille polyphage sur l'Achillée, armoises...

E. impurata (Hb., 1813). * Très localisée.

Cette grande *Eupithecia* grise est une relictte glacière, représentante de la faune alpestre. Malgré le changement climatique, elle reste encore bien vivante de la Haute-Ardèche jusqu'aux monts Dore. En altitude. Août-sep-

tembre. Chenille dans les fleurs des campanules. Mont-Dore (Sand), Vallée de Chaudefour (F.F., P.B.), Rochefort-Montagne (P.B.), Mézenc et Pic du Lizeux (C.C., P.M., C.C.).

E. subumbrata (D.&S., 1775). * Très localisée, exceptionnelle.

Une petite espèce à la couleur blanc crème. Discrète et venant peu à la lumière, les citations sont exceptionnelles en Auvergne. Coteaux xériques, jardins. Juillet. Ceysnat, Royat (Ginibre), Saint-Ours (F.F.), La Godivelle (P.B.), Lachamps, cheire de Mercoeur (J.B.), Champagnac (C.T.). Chenille assez polyphage sur l'Absinthe, campanules, knauties, scabieuses...

E. orphnata Ptrs., 1909. * Très localisée, exceptionnelle.

Cette rare espèce peut être repérée à la marque de couleur rouille sous le point discoïdal. Surtout présente dans les Pyrénées et les Alpes, elle est connue en un exemplaire du Mont Pilat (C.C.). La seule citation auvergnate est celle de Gergovie (M. Rance, 1995). Comme pour beaucoup d'*Eupithecia* on connaît surtout des femelles. À rechercher sur les coteaux chauds. Juillet. Chenille sur centaurées et l'Origan.

E. subfuscata (Hw., 1809). Commune.

Son aspect sombre et son point discoïdal bien marqué sont un premier pas pour identifier cette espèce. Elle vit partout ; dans les forêts et les mégaphorbiaies. Juillet. Chenille polyphage sur diverses ombellifères et aussi orties, saules, épilobes, armoises...

Autres espèces pouvant se trouver en Auvergne :

Eupithecia goossentiata Mabille, 1869:

Connue des Cévennes et plus au nord du Massif central.

Eupithecia semigraphata Bruand, 1850:

Connue de l'Ardèche et des environs de St-Etienne.

Les erreurs relevées :(actuellement en ligne ou dans la littérature)

-*Eupithecia scopariata* (Rambur, 1833): Besse. Réal in Beaulaton.

Impossible : confusion avec un autre Geomètre : *Eupithecia nanata* frotté ?

-*Eupithecia graphata* (Treitschke, 1828): Besse

Erreur de saisie (F.F.) Supprimée depuis sur l'INPN

-*Eupithecia cretacea* (Packard, 1874): Puy de Paillaret. 1500m, Des Abbayes (Revue Amateur de Papillons) impossible; confusion avec un autre Géomètre : *Perizoma verberata* (Scop. 1763) frotté?

-*Eupithecia pauxillaria* Boisduval, 1840: Champagnac, Gergovie.

Faux : confusion avec *E. pimpinellata*. (C.T.)

Liste systématique des *Eupithecia* d'Auvergne :

Elle suit les travaux de Vladimir Mironov et de Anthony Galsworthy, 2014.

Le groupe *haworthiata* :

1-*E. haworthiata* Doubleday, 1856.

Le groupe *tenuiata* :

2-*E. tenuiata* (Hübner, 1813)

3-*E. inturbata* (Hübner, 1817)

Le groupe *abietaria* :

4-*E. abietaria* (Goeze, 1781)

5-*E. analoga* (Djakonov., 1926)

Le groupe *linariata* :

6-*E. linariata* (Denis. & Schiffermüller, 1775)

7-*E. pulchellata* Stephens, 1831

8-*E. laquaearia* Herrich-Schäffer, 1848

Le groupe *undata* :

9-*E. plumbeolata* (Haworth, 1809)

[*E. undata* (Freyer, 1840)]

10-*E. silenata* Assmann, 1848

Le groupe *venosata* :

11-*E. venosata* (Fabricius., 1787)

Le groupe *interruptofasciata* :

12-*E. abbreviata* Stephens, 1831

13-*E. dodoneata* Guénée, 1858

14-*E. pusillata* (Denis. & Schiffermüller, 1775)

15-*E. ericeata* (Rambur. 1833)

Le groupe *tripunctaria* :

16-*E. tripunctaria* Herrich-Schäffer, 1852

Le groupe *lariciata* :

17-*E. lariciata* (Freyer, 1841)

Le groupe *lanceata* :

18-*E. lanceata* (Hübner, 1825)

19-*E. tantillaria* Boisduval, 1840

Le groupe *fletcherata* :

- 20-*E. actaeata* Walderdorff, 1869
- 21-*E. egenaria* Herrich.-Schäffer, 1848
- 22-*E. virgaureata* Doubleday, 1861
- 23-*E. pimpinellata* Hübner, 1813
- 24-*E. denotata* (Hübner, 1813)

Le groupe *innotata* :

- 25-*E. nanata* (Hübner, 1813)
- 26-*E. innotata* (Hufnagel, 1767)

Le groupe *grapahata*

- 27- *E. simplicata* (Haworth, 1809)

Le groupe *irriguata* :

- 28-*E. breviculata* (Donzel, 1838)
- 29-*E. irriguata* (Hübner, 1813)
- 30-*E. indigata* (Hübner, 1813)

Le groupe *distinctaria* :

- 31-*E. distinctaria* (Herrich-Schäffer, 1848)

Le groupe *centaureata* :

- 32-*E. extraversaria* Herrich-Schäffer, 1852
- 33-*E. centaureata* (Denis & Schiffermüller, 1775)

Le groupe *nevadata* :

- 33-*E. insigniata* (Hübner, 1790)

Le groupe *gueneata* :

- 35-*E. trisignaria* Herrich-Schäffer, 1848

Le groupe *cretaceata* :

- 36-*E. veratraria* Herrich-Schäffer, 1848

Le groupe *satyrata* :

- 37-*E. intricata* (Zetterstedt, 1839)
- 38-*E. satyrata* (Hübner, 1813)
- 39-*E. cauchiata* (Duponchel, 1831)

Le groupe *russeliata* :

- 40-*E. absinthiata* (Clerck, 1759)
- 41-*E. expallidata* Doubleday, 1856
- 42-*E. valerianata* (Hübner, 1813)

43-*E. assimilata* Doubleday, 1856

44-*E. vulgata* (Haworth, 1809)

45-*E. immundata* (Lienig & Zeller, 1846)

Le groupe *druentiata* :

456-*E. exigua* (Hübner, 1813)

Le groupe *millefoliata* :

47-*E. millefoliata* Rössler, 1866

Le groupe *semigraphata* :

48-*E. succenturiata* (Linnaeus, 1758)

49-*E. icterata* (Villers, 1789)

50-*E. impurata* (Hübner, 1813)

51-*E. subumbrata* (Denis. & Schiffermüller, 1775)

52-*E. orphnata* Petersen, 1909

Le groupe *subfuscata* :

53-*E. subfuscata* (Haworth, 1809)

Les chenilles

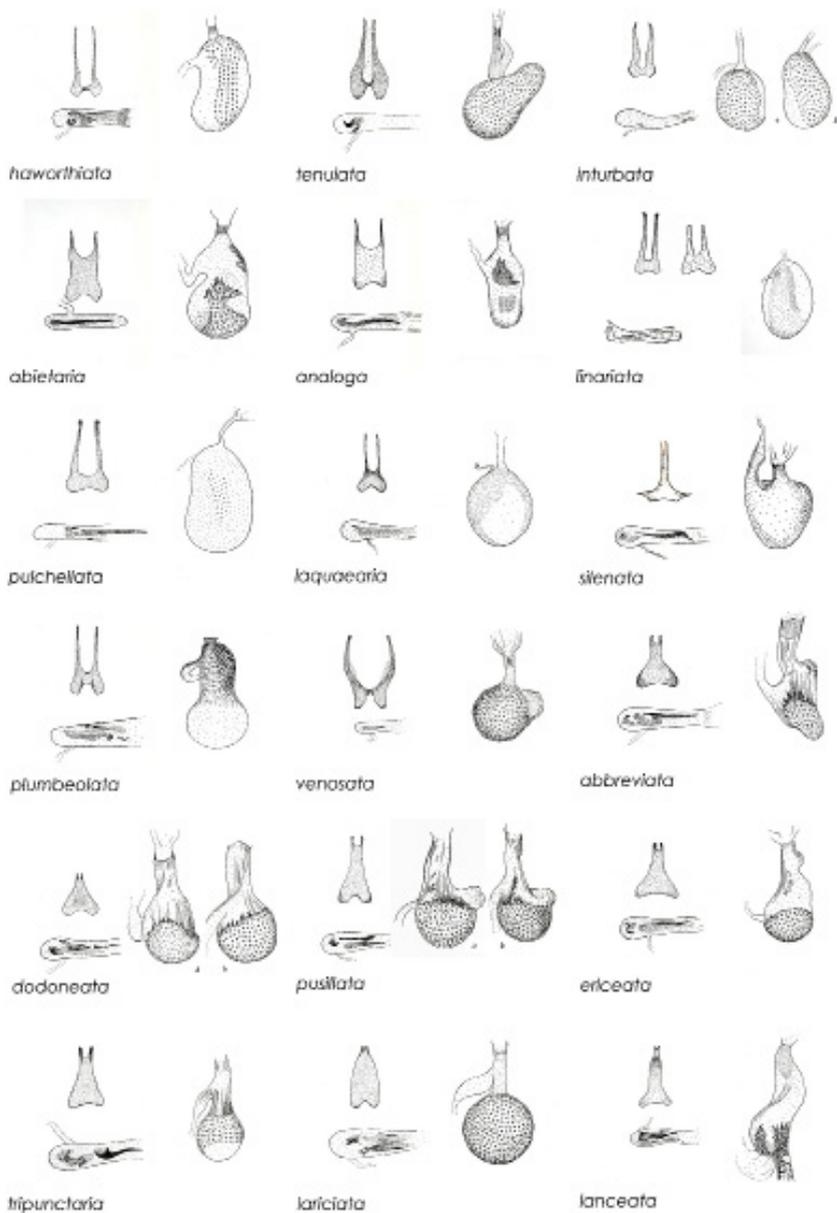
Dans la mesure de nos possibilités il est représenté la photographie de toutes les chenilles des espèces citées. Par manque de clichés libres de droits, nous avons inclus des exemplaires provenant de différents ouvrages plus ou moins anciens.

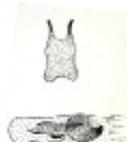
Les chenilles ont dans l'ensemble des caractères plus différenciés que les imagos. Les dessins sont souvent des triangles ou losanges colorés reliés sur le dos, mais certaines sont unicolores et elles peuvent présenter des formes à fond de couleur variable généralement vert ou brun.

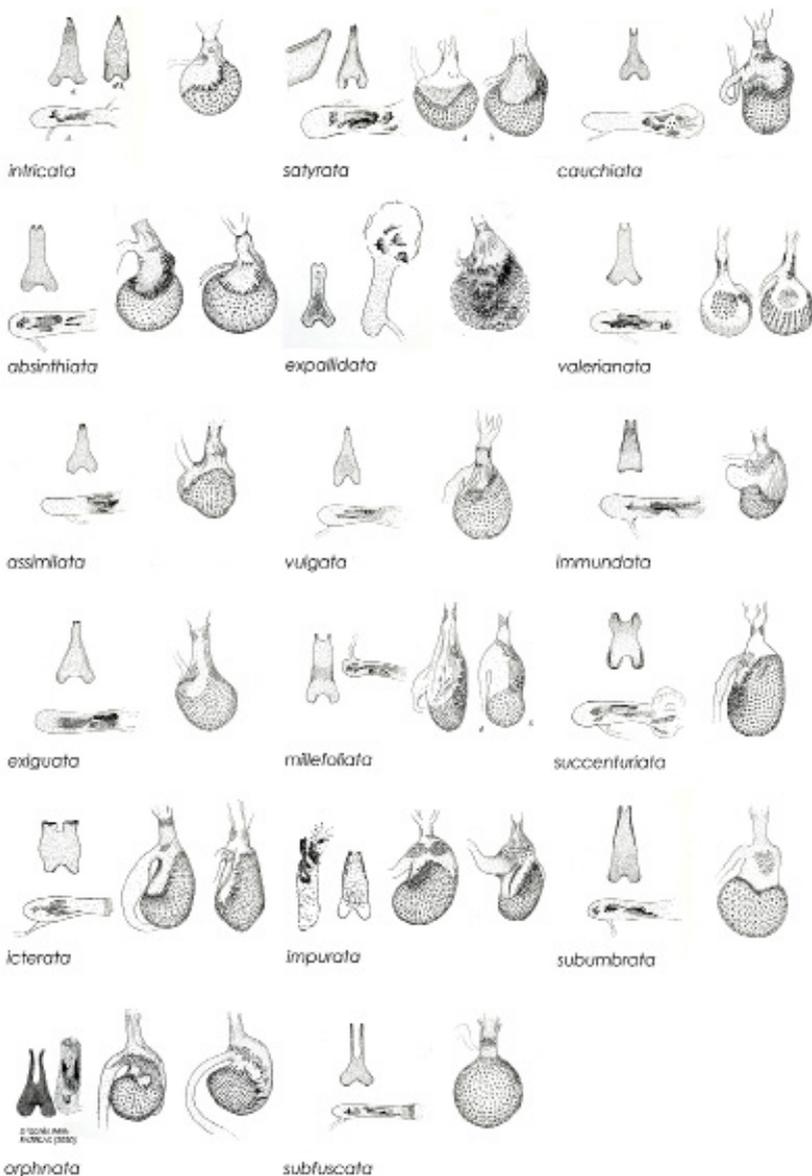
Elles sont monophages ou polyphages, souvent consommant les fleurs ou les graines. La métamorphose se fait au sol ou dans la terre et la majorité d'entre elles passent l'hiver en chrysalide.



Eupithecia veratraria
© F. Fournier



*fantillaria**octoseala**egenaria**virgaureala**pimpinellata**denotata**nanata**innotata**simplicifata**breviculata**iriguata**indigata**distinctaria**extraversaria**centaureata**insignifata**trisignaria**veratraria*



Dessins des genitalia mâles et femelles Roland Bérard, réactualisés par C. Tautel sauf pour les genitalia mâles d'*E. orphnata* fournis par I. Fazekas.



Planche imagos 1: spécimens provenant de la collection de C. Tautel.
Montage des planches et clichés C. Tautel.



Planche imagos 2: spécimens provenant de la collection de C. Tautel.
Montage des planches et clichés C. Tautel.



Planche imagos 3: spécimens provenant de la collection de C. Tautel.
Montage des planches et clichés C. Tautel.

1 *E. haworthiata* © P. Mothiron2 *E. tenuiata* in Dietze3 *E. inturbata* © P. Mothiron4 *E. abietera* in Buckler5 *E. analoga* in Dietze6 *E. linariata* © P. Mothiron7 *E. pulchellata* © P. Mothiron8 *E. laquaearia* © L Taurand



9 *E. plumbeolata* F. Fournier



10 *E. silenata* © P. Mothiron



11 *E. venosata* © P. Mothiron



12 *E. abbreviata* © P. Mothiron



13 *E. dodoneata* © S. Grenier



14 *E. pusillata* © S. Ducept insect .org.



15 *E. ericeata* © D. Morel



16 *E. tripunctaria* © D. Morel

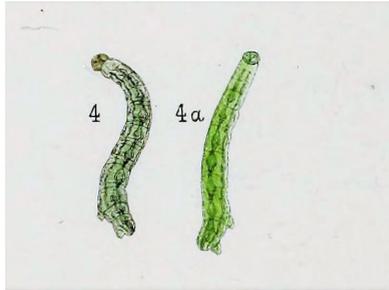
17 *E. lariciata* © J.C. Petit18. *E. lanceata* in Dietze19 *E. tantillaria* © C. Morel20 *E. aceteata* © L. Taurand21 *E. egenaria* © J.C. Petit22 *E. virgaureata* © P. Mothiron23 *E. pimpinellata* © Janet Graham.https://en.wikipedia.org/wiki/en:Creative_Commons24 *E. denotata* © U. Ratzel



25 *E. nanata* © P. Mothiron



26 *E. innotata* © L.Taurand



27 *E. simplicata* in Buckler



28 *E. breviculata* © P. Mothiron



29 *E. irriguata* © P. Mothiron



30 *E. indiguata* in Dietze



31 *E. distinctaria* © P. Mothiron



32 *E. extraversaria* © D. Morel

33 *E. centaureata* © J. P. Favretto34 *E. insigniata* in Barrett35 *E. trisignaria* © D Morel36 *E. veratraria* © F. Fournier37 *E. intricata* © P. Mothiron38 *E. satyrata* © P. Mothiron39 *E. cauchiata* © L. Taurand40 *E. absinthiata* © L. Taurand



41 *E. expallidata* © P. Mothiron



42 *E. valerianata* © P. Mothiron



43 *E. assimillata* in Dietze



44 *E. vulgata* © wikipedia commons



45 *E. immundata* © D Morel



46 *E. exiguata* in Robert



47 *E. milleifolia* © P. Mothiron



48 *E. succentaria* © L. Taurand

49 *E. icterata* © P. Mothiron50 *E. impurata* © P. Mothiron51 *E. subumbrata* © S. Barbier insect.org.52 *E. orphnata* © U.Ratzel53 *E. subfuscata* © P. Mothiron25 *E. nanata* (autre forme) © T. Delsinne*E. pusillata* © C. Tautel.*E. inturbata* © L. Taurand



E. dodoneata © P. Mothiron



E. ericeata © D. Morel



E. tripunctaria © D. Morel



E. lanceata © D. Morel

Bibliographie :

Barrett (Charles G.), 1904 -The Lepidoptera of British Islands. Lovel Reeve and Co. London.vol 9.

Beaulaton (Jacques), 1972.- Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme (Massif central). Ed. Laboratoire de zoologie, Université de Clermont. 239 p.

Buckler (William),1899 -The larvae of Britihs butterflies and moths. vol VIII. London, Ray Society edit.

Colomb (Claude), 2005.- Nouvelles données sur les premiers états et la géonémie de quelques espèces de Lépidoptères, *Eupithecia immundata* Lienig et Zeller et *Eupithecia actaeata* Walderdorff (Geometridae) présentes dans le Massif Central. *Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Lyon* 74-2. 48-49.

Dietze (Karl), 1910 -13 - Biologie des Eupitheciien. I, II. Berlin. Taf-1-82, 173 S, 86 Taf.

Ebert (Günter) & all, 2003 - Die Schmetterlinge Baden-Württemberg. Band 9. p 207 cliché U. Ratzel.

Fazekas (Imre), 2020 - Magyarország Eupitheciini faunája. The Eupitheciini of Hungary. (Lepidoptera: Geometridae). Pannon Intézer, Pécs Ed. 205 p.

Fournier (François) et Tautel (Claude), 2004. – Confirmation de la présence d'*Eupithecia cauchiata* dans le Puy-de-Dôme et connaissance de sa répartition en France (Lepidoptera, Geometridae). *Arvernensis* 29-30. 21-23.

Mironov (Vladimir) & Anthony Galsworthy, 2014.- The *Eupithecia* of China. Brill E. 491 p. 12 pl. & 311 fig.

Mironov (Vladimir), 2003.- Larentiinae II (*Perizomini and Eupitheciini*). -In A. Hausmann (ed.): The Geometrid Moths of Europe 4: 1-463.

Perrin (Rémi), 2013. — Etude de la répartition d'*Eupithecia immundata* Lienig et Zeller et d'*Eupithecia actaeata* Walderdorff dans l'est du Massif Central (Lepidoptera, Geometridae). *Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Lyon* 82-9, 10. 203-206.

Petersen (Wilhem), 1910. – Ein Beitrag zur Kenntnis der Gattung *Eupithecia* Curt.- Dt. Ent. Z. Iris (1909) 22 (4): 203-318. 28 Taf.

Robert (Paul-A.), 1931- Les chenilles de Léo-Paul Robert. Editions Delachaux & Niestlé. 401p.

Références en ligne :

Rennwald (Erwin) und Rodeland (Jürgen).- Lepiforum. Bestimmung von Schmetterlingen (Lepidoptera) und ihren Präimaginalstadien - <http://www.lepiforum.de>

Mothiron (Philippe) et Hoddé (Claire). -<https://www.lepinet.fr>

Association Oreina-In : artemisiae. – Lépidoptères de France. <https://oreina.org/artemisiae/observatoire/index.php?module=fiche&action=fiche&d=hetero&id=344584>.

<https://www.insect.org>

https://en.wikipedia.org/wiki/en:Creative_Commons

Présence d'*Entephria cyanata* (Hübner, 1809) dans les monts Dore

(Lepidoptera, Geometridae, Larentiinae)

par

François FOURNIER

25 rue de la Treille 63000 Clermont-Ferrand

ffournier63@sfr.fr

Mots clés : Geometridae, Larentiinae, *Entephria cyanata*, Puy-de-Dôme.

Au cours du reclassement de ma collection suite à la nouvelle classification des Geometridae de France entreprise par A. Lévêque et Claude Tautel (à paraître), je suis retombé sur un exemplaire d'*Entephria cyanata* (Hb., 1809) capturé au Mont-Dore au bas de la station en 2011.

Curieusement, je n'avais pas réalisé que cette espèce bien que publiée par Beaulaton (1972-75) n'était que peu citée du Puy-de-Dôme et pas de l'ensemble du Massif central dans la majorité des ouvrages.

Son habitus est semblable aux exemplaires alpins qui présentent un envahissement plus ou moins jaune du fond blanc des ailes antérieures.

Le don de la collection Beaulaton au Muséum Henri-Lecoq de Clermont-Ferrand a permis de vérifier l'unique exemplaire capturé par Beaulaton à Besse et dont la détermination a été vérifiée grâce à l'étude des genitalia par Philippe Bachelard, qui depuis de nombreuses années classe les collections de lépidoptères du Muséum.

Son aire de répartition s'étend du Maroc au Caucase en plusieurs sous-espèces principalement dans les massifs montagneux.

L'étiquette de Beaulaton porte la date du 21 juillet 1953 Besse, sans précision de lieu-dit.

L'espèce est localisée en France aux Alpes (sous-espèce nominale), Pyrénées (sous-espèce *leucocyanata* Reisser, 1935) et Corse (sous-espèce *pe-*

tronensis Herbulot, 1968).

Elle fréquente les zones d'altitude plus ou moins rocheuses, les forêts de conifères surtout entre 1000m et 2000m.

La chenille sur nourrit sur les fleurs d'*Arabis*. En Auvergne on observe plusieurs espèces en particulier: *Arabis alpina* (L. 1753), *Arabis cebennensis* O'Kane & Al Shebaz, 199, *Arabis caucasica* Willd ex Schltldl, 1813 principalement en zone de montagne et *Arabis hirsuta* (L.) Scop., 1772 plus répandue en zone collinéenne.

Cette espèce semble donc bien discrète car de nombreuses prospections ont été réalisées dans les monts Dore sans la retrouver comme pour l'inventaire des Lépidoptères de la Réserve naturelle nationale de Chastreix-Sancy (P. Bachelard, 2018).

Remerciements à P. Bachelard pour avoir réalisé les genitalia de l'exemplaire de la collection Beaulaton, Ch. Lemarchand et M. Le Bras du Muséum Henri-Lecoq pour les facilités accordées pour inventorier les collections du Muséum et leur politique d'acquisition de collections régionales.

Bibliographie

Bachelard (P.) 2019 - Inventaire des Macrohétrécères de la Réserve naturelle nationale de Chastreix-Sancy (2017-2019). PNR des Volcans d'Auvergne, rapport d'étude SHNAO.

Beaulaton (J.), 1971-72. – Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme (Massif central). I. Inventaire faunistique. *Annales de la Station Biologique de Besse-en-Chandesse*, (6-7): 77-240.

Beaulaton (J.), 1974-75 – Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme (Massif central). II. Premier complément et corrections à l'inventaire faunistique. *Annales de la Station Biologique de Besse-en-Chandesse*, (9) : 343-355.

Hausmann(A.) & Viidalepp (J.), 2021- Larentiinae I in Hausmann (ed.): The geometrid Moths of Europe 3: 743p..



Entephria cyanata (Hb., 1809) le Mont-Dore (Puy-de-Dôme) 26.VI. 2011
F. Fournier leg

Luperomorpha xanthodera
(Fairmaire, 1888),
espèce allochtone nouvelle pour le
Puy-de-Dôme et l'Allier, et quelques
autres départements français
(Coleoptera, Chrysomelidae, Alticinae)

Laurent LATHUILLIERE et Maud GIRONDE-DUCHER
4, rue du Jardinot 63 830 NOHANENT

laurent.lathuilliere@free.fr / laurent.lathuilliere@onf.fr

Résumé: article faisant un état de la présence de *Luperomorpha xanthodera* en France, alors qu'il ne devait être au départ qu'une brève note de chasse fortuite, puisqu'initialement nous étions juste allés chercher à la jardinerie un cadeau pour la Mémé de Maud...

Mots-clés : *Luperomorpha xanthodera*, chorologie, espèce exotique, jardinerie

Contexte de l'observation

Le 22 mai 2020, dans une jardinerie de la commune de Beaumont (Pôle d'action économique, rue du Sou) dans le Puy-de-Dôme, alors que nous cherchions le futur cadeau d'anniversaire de Marie-Thérèse DUCHER, la Mémé de Maud, ma compagne et moi-même, attirés par un *Cornus kousa* en pleine floraison, je vis un coléoptère brillant et bondissant d'une feuille à mon passage.

Toujours équipé d'une petite boîte de pellicule photo (du temps d'avant l'avènement des « Appareils Photos Numériques ») dans ma poche, mon contenant de chasse favori, je récoltais, une, puis deux, puis trois bêtes. En tout, j'en dénombrais une bonne quinzaine.

Observé sur diverses plantes de la jardinerie, ce coléoptère se montrait bien peu exigeant quant à son milieu de vie, la dite-jardinerie paraissant lui offrir tant et plus de gîtes et de couverts.

Détermination de l'espèce

De retour à la maison, une fois le cadeau acheté, j'entrepris d'identifier ce coléoptère de petite taille sous la loupe binoculaire. J'avais reconnu une Altise, donc je m'emparais de l'ouvrage de référence (DOGUET, 1994) pour me lancer dans la détermination, que je supposais relativement aisée, compte-tenu de l'habitus particulier de l'insecte. Aucune concordance, mais uniquement des impasses pour toutes les pistes explorées. Je vérifiais tout de même que j'avais bien affaire à une Altise, même si l'habitus et les fémurs postérieurs bien renflés ne laissaient guère de doutes a priori, avant de me résoudre à plonger dans le « Portevin », ouvrage historique de référence (ou plutôt de référence historique), mais largement dépassé, tant au niveau des espèces prises en compte, des clés, de la nomenclature et de la taxinomie. Sans plus de succès malheureusement ! En désespoir de cause, et faute de mieux, c'est en surfant sur la toile que j'examinais diverses photos d'altises, cherchant celle qui se rapprocherait de la mienne (méthode ô combien approximative et source d'erreurs, à éviter en entomologie scientifique, mais parfois utile pour orienter des recherches).

C'est avec l'illustration sur le site : <https://www.ukbeetles.co.uk/alticinae>, que j'entrevois la solution de mes investigations.

En explorant la maigre bibliographie accessible, je trouvais donc ainsi le nom probable de ma bête : *Luperomorpha xanthodera* (Fairmaire, 1888) .

Michel BINON m'ayant aimablement confirmé celui-ci, et je l'en remercie, j'étais à présent certain de l'identification.

Présentation et écologie de *Luperomorpha xanthodera*

L'espèce est originaire d'Asie (Chine, Corée et Mandchourie : DÖBERL et SPRICK, 2009) et est arrivée en Europe au début des années 2000 par le transport de plantes exotiques, et en France en 2007 (VINCENT et DOGUET, 2011). DÖBERL et SPRICK (2009) dressent le bilan de ses découvertes dans différents pays européens, qui ont commencé par l'Angleterre en 2003. Elle a été initialement identifiée comme étant *Luperomorpha nigripennis* Duvivier, 1892, mais ceci s'est avéré être une erreur.

Elle est polyphage, peu spécialisée. La larve est rhizophage et se développe dans le sol, où s'effectue la nymphose. L'imago se nourrit des fleurs de nombreuses espèces végétales, ce qui est cohérent avec nos modestes observations (cf. ci-dessous). DEL BENE et CONTI (2009, in VINCENT et DOGUET, 2011) mentionnent 19 familles et près de 23 genres botaniques.

Le mode de vie a été étudié en détail sur les populations italiennes et est rappelé par RHEINHEIMER et HASSLER (2018) : « l'espèce se développe en 2 générations, les œufs de la première sont déposés à partir de mai. Les stades larvaires s'étendent de juin à août et les premiers adultes apparaissent fin juillet après une courte phase nymphale. Ils déposent leurs œufs à partir de

septembre et hivernent avec ceux de la première génération comme adultes et nymphes (à faible profondeur dans le sol) et larves (plus profondément). Les adultes de la deuxième génération éclosent au printemps et sont actifs en compagnie de ceux de la première génération. Dans le cas de températures en moyenne plus basses comme en Allemagne il n'est pas encore déterminé si le développement se fait en une ou deux générations. Des observations [d'adultes évid.] jusqu'à début octobre plaident pour deux générations ».

Au printemps les adultes se nourrissent sur et dans les fleurs, mais aussi des feuilles de plantes très diverses, parmi lesquelles, dans les jardinerie, des plantes toxiques, comme le laurier-rose *Nerium oleander*, ou les *Datura* spp., respectivement des familles des *Apocynaceae* et *Solanaceae* (RHEINHEIMER et HASSLER, 2018), mais également de multiples autres espèces, appartenant à des familles botaniques très variées : *Lamiaceae*, *Brassicaceae*, *Asteraceae*, *Plantaginaceae*, *Crassulaceae* (SADY et al., 2020), *Rosaceae*, *Rutaceae*, *Elaeagnaceae*, *Celastraceae*, *Cyperaceae* (DOBERL et SPRICK, 2009), etc. Il semble que les rosiers (*Rosa* spp.) soient particulièrement préférés, et les insectes sont régulièrement trouvés sur leurs fleurs. Les adultes sont particulièrement actifs par beau temps. Les très petits œufs (0,7x0,4mm) sont déposés isolés ou en petits groupes dans la couche superficielle du sol.

SADY et al. (2020) notent que l'espèce présente une large variation de son abondance d'une année sur l'autre. Le bilan des observations présenté ci-après semble indiquer que l'année 2020, avec au moins 6 observations dans différents départements, a pu être une année de relative abondance.

Répartition actuelle de l'espèce en France

Le catalogue des coléoptères de France (TRONQUET et al., 2014) indique que « cette espèce, originaire de Chine, s'est répandue récemment dans divers pays d'Europe et se rencontre çà et là en France, dans les serres, jardinerie, pépinières, cultures florales, où elle se développe sur les fleurs de diverses espèces cultivées, notamment les *Rosaceae* ».

VINCENT et DOGUET (2011) mentionnent plusieurs observations dans différents départements.

Thierry MUNIER (MUNIER, 2017) l'a également observée dans le même contexte de jardinerie dans le Val-d'Oise en 2016, sur des fleurs de potentilles en pots (*Dasiphora fruticosa* (L.) Rydb., 1898).

Elle a donc été signalée, d'après les trois références bibliographiques précédentes, des départements suivants : Yvelines, Val -d'Oise, Bas-Rhin, Ille-et-Vilaine, Saône-et-Loire, Rhône, Charente-Maritime, Vaucluse, Bouches-du-Rhône.

Suite à notre sollicitation, Henry CALLOT (com. pers., 2020) nous a signalé avoir deux observations de cette espèce à Strasbourg :

- La première remonte au 24 mai 2009 dans son appartement sur



Fig. 1: *Luperomorpha xanthodera* (Fairmaire, 1888). Cliché Hervé BOUYON, 27 mai 2013, Porto-Vecchio, Corse du sud.

un *Hibiscus* sp., en provenance probable de la jardinerie du quartier, régulièrement livrée en végétaux en provenance des Pays-Bas ;

- Le deuxième individu a été trouvé le 3 septembre 2014, mort, sur une feuille de bryone (*Bryonia dioica* Jacq., 1774) au Jardin Botanique de l'Université, donc toujours en contexte urbain, avec en plus les particularités d'un jardin botanique : échanges de plantes, achats à des fournisseurs divers, petite colonie s'étant maintenue sur place par exemple dans les serres.

Il précise qu'il est certain que l'insecte est présent ailleurs dans la région Alsace, mais encore méconnu car peu attractif, ou fréquentant – pour l'instant – des « biotopes » eux-mêmes peu attractifs pour les entomologistes.

Christophe BRUA nous a également communiqué ses observations, toutes réalisées dans le Bas-Rhin, et uniquement dans des jardinerie, sur les feuilles et fleurs des rosiers fleuris, ou d'autres plantes cultivées : Strasbourg (dates antérieures à 2016), Saverne (26 V 2016), Sélestat (18 VI 2020), Vendenheim (26 V 2020), Lampertheim (30 VI 2020).

Le 22 mai 2020, soit le même jour que notre propre observation, Michel BINON l'a également observé à Noyant d'Allier (Allier) sur des feuilles de rosiers grimpants ! VINCENT et DOGUET (2011) indiquent effectivement que « les fleurs de *Rosa* semblent particulièrement recherchées ».

Hervé BOUYON nous a indiqué (com. pers., 2022) qu'il l'a observée le 27 mai 2013 à Porto-Vecchio en Corse, dans le jardin d'Eric JIROUX, ce qui semble également une mention inédite pour ce département.

La base nationale de consultation du Muséum National d'Histoire Naturelle recense 9 données concernant *Luperomorpha xanthodera* qui proviennent de diverses sources :

- Alpes-Maritimes (06) : observation de Jean-Michel LEMAIRE le 06 novembre 2016 sur la commune de Grasse ;
- Val-de-Marne (94) : observation de Sébastien DAMOISEAU en mai 2007 sur la commune de Saint-Maur-des-Fossés ;
- Maine-et-Loire (49) : observation de Alain FERRE le 22 août 2012 sur la commune de Loire-Authion ;
- Gironde (33) : observation de Angélique BACCOLINI le 29 mai 2019 sur la commune de Villenave-d'Ornon ;
- Haute-Garonne (31) : observation de RABOUL le 08 mai 2020 sur la commune de Cugnaux ;
- Gard (30) : observation de Adrien JAILLOUX le 15 mai 2020 sur la commune de Sauvignargues ;
- Vaucluse (84) : observation de Yvan BRUGEROLLES en juillet 2020 sur la commune de Caumont-sur-Durance ;
- Bouches-du-Rhône (13) : observations de H. DUMAS le 25 juillet 2011 sur la commune de la Ciotat, et de KERZEELEN le 08 mai 2020 sur la commune d'Aix-en-Provence.

Il semble donc qu'elle soit nouvellement citée du Puy-de-Dôme et de l'Allier, ainsi que de Corse, du Vaucluse, du Gard, de Haute-Garonne, de Gironde, du Maine-et-Loire, du Val-de-Marne et des Alpes-Maritimes.

Les autres bases de données accessibles (état des lieux non exhaustif) qui ont été consultées (le 13 mars 2022) ne nous ont pas fourni d'autres informations :

- Base du Pôle Invertébrés de la région Auvergne-Rhône-Alpes (<https://atlas.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/>)
- Base de Données Naturalistes de l'Office national des forêts
- Base de données Data-Fauna-Flora du Pôle national d'entomologie forestière de l'Office national des forêts.

Toutes ces données nous permettent de compléter la liste des départements de présence de l'espèce (Fig. 2), qui est donc a minima en 2022 (car nous réserve d'autres observations probables ailleurs en France) :

Allier (03), Alpes-Maritimes (06), Bouches-du-Rhône (13), Charente-Maritime (17), Corse (20), Gard (30), Haute-Garonne (31), Gironde (33), Ile-et-Vilaine (35), Puy-de-Dôme (63), Maine-et-Loire (49), Bas-Rhin (67), Rhône (69), Saône-et-Loire (71), Yvelines (78), Vaucluse (84), Val-de-Marne (94), Val-d'Oise (95).

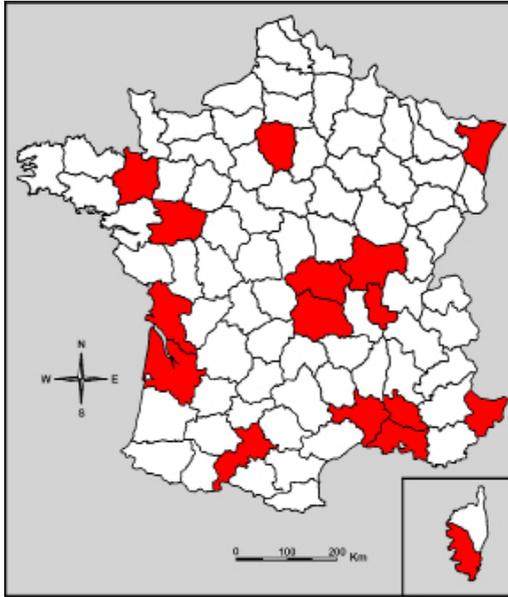


Fig 2: Répartition de *Luperomorpha xanthodera* en France, Soldati 2022.

CHITTARO (com. pers. 2022) nous indique que l'espèce est également connue de Suisse par une donnée de 2006 à Bâle (DÖBERL et SPRICK, 2009). FAGOT et LIPERT (2014) signalent l'arrivée de l'espèce en Belgique en 2014. WOJCIECH KOZŁOWSKI et LEGUTOWSKA (2014), et SADY et al. (2020) indiquent que l'espèce est présente depuis 2012 en Pologne.

Cortèges entomologiques associés autour du site de découverte

Le 22 mai 2020, l'espèce était accompagnée dans les allées et espaces extérieurs de la jardinerie à Beaumont, des insectes suivants (liste non exhaustive).

COLEOPTERA :

- *Coccinella septempunctata* Linnaeus, 1758 (Coccinellidae)
- *Harmonia axyridis* (Pallas, 1773) (Coccinellidae)
- *Valgus hemipterus* (Linnaeus, 1758) (Scarabaeidae) sur (*Cornus kousa* Hance, 1873)

HYMENOPTERA :

- *Apis mellifera* Linnaeus, 1758 (Apidae)
- *Vespa crabro* Linnaeus, 1758 (Vespidae)

Le 29 mai 2020, piqués par la curiosité, et désirant savoir si l'espèce était

plus largement répartie autour du site où nous l'avons découverte, nous voilà repartis à Beaumont. Après un rapide détour par la jardinerie, nous avons pu vérifier que l'espèce était toujours bien présente, et sur un nombre varié de plantes plus ou moins exotiques (citronnier, groseillier, lilas, saules, ...). L'espèce a même été observée in copula sur un citronnier en pleine floraison !

Nous avons également relevé – outre l'abeille mellifère et le frelon encore présents - la présence des espèces suivantes :

COLEOPTERA :

- *Crepidodera aurata* (Marsham, 1802) (Chrysomelidae)
- *Plagiodera versicolora* (Laicharting, 1781) (Chrysomelidae)

Nous avons décidé de prospecter tout autour de la jardinerie, notamment au sein du « Parc du Pourliat » et le long du ruisseau de l'Artière.

Sans grande difficulté, l'espèce a été retrouvée en différents lieux du Parc, à la fois sur le Noisetier (*Corylus avellana* L., 1753), mais également sur le Robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia* L., 1753).

Nous avons également observé en compagnie de *Luperomorpha xanthodera* les espèces suivantes :

COLEOPTERA :

- *Adalia bipunctata* (Linnaeus, 1758) (Coccinellidae)
- *Adalia decempunctata* (Linnaeus, 1758) (Coccinellidae)
- *Anthaxia fulgurans* (Schrank, 1789) (Buprestidae)
- *Cantharis pallida* Goeze, 1777 (Cantharidae)
- *Clytra laeviuscula* Ratzeburg, 1837 (Chrysomelidae)
- *Clytus arietis* (Linnaeus, 1758) (Cerambycidae)
- *Coccinella septempunctata* Linnaeus, 1758 (Coccinellidae)
- *Crepidodera aurata* (Marsham, 1802) (Chrysomelidae)
- *Cryptocephalus bipunctatus* (Linnaeus, 1758) (Chrysomelidae)
- *Harmonia axyridis* (Pallas, 1773) (Coccinellidae)
- *Hippodamia variegata* (Goeze, 1777) (Coccinellidae)
- *Luperus luperus* (Sulzer, 1776) (Chrysomelidae)

Il est à noter que cette espèce de Chrysomelidae est morphologiquement l'alter ego chez les Galerucinae, de *Luperomorpha xanthodera* chez les Alticinae (le nom de genre de cette dernière l'indique d'ailleurs clairement). Les deux habitus sont en effet très proches, les différences se faisant notamment, d'une part sur les fémurs très renflés de *Luperomorpha xanthodera*, et d'autre part sur les pattes sombres chez *Luperomorpha xanthodera*, alors qu'elles sont en grande partie jaunes chez *Luperus luperus*.

- *Malachius bipustulatus* (Linnaeus, 1758) (Melyridae)
- *Oedemera nobilis* (Scopoli, 1763) (Oedemeridae)
- *Plagiodera versicolora* (Laicharting, 1781) (Chrysomelidae)
- *Stenurella sennii* Sama, 2002 (Cerambycidae)

- *Trichodes alvearius* (Fabricius, 1792) (Cleridae)

HYMENOPTERA :

- *Apis mellifera* Linnaeus, 1758 (Apidae)
- *Vespa crabro* Linnaeus, 1758 (Vespidae)

HEMIPTERA :

- *Graphosoma italicum* (O.F. Müller, 1766) (Pentatomidae)

LEPIDOPTERA :

- *Lysandra bellargus* (Rottemburg, 1775) (Lycaenidae)
- *Pieris napi* (Linnaeus, 1758) (Pieridae)
- *Pieris rapae* (Linnaeus, 1758) (Pieridae)

Ces données ont été saisies dans notre base de données utilisant le logiciel DFF (Data Fauna Flora), puis seront versées dans la Base de Données Naturalistes de l'Office national des forêts, et in fine dans la base nationale du Muséum National d'Histoire Naturelle de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel, pour servir à la connaissance de l'entomofaune de France.

Expansion de l'espèce en France

Cette espèce exotique, bien que non considérée comme envahissante pour le moment, continue donc son expansion en France. S'agissant d'une espèce allochtone, et sa présence en France étant probablement amenée à s'étendre, compte tenu de l'importance des transferts de végétaux cultivés par les jardinerie, puis chez les particuliers ou les collectivisés, la question se pose de son installation dans les écosystèmes « naturels », et de l'effet de celle-ci sur les cortèges spontanés.

VINCENT et DOGUET (2011) notent que : « apparemment, cette espèce ne semble pas s'adapter à des plantes spontanées et se maintenir dans des conditions naturelles ». Nos observations, réalisées dans les environs immédiats de l'établissement « source », et celles de Michel BINON, montrent que l'espèce est capable de sortir de la sphère des jardinerie (sens large), et de prendre le large en fréquentant des végétaux et végétations spontanés, grâce probablement à sa capacité de déplacement et à sa polyphagie. Cela n'atteste cependant pas de réelles capacités de l'espèce à la dispersion à longue distance, ou à l'implantation durable en milieu naturel.

C'est pourquoi des observations complémentaires sont nécessaires pour suivre la progression géographique, la dispersion et l'implantation générale probable mais non avérée de cette espèce exotique dans nos écosystèmes.

Les jardinerie sont une première étape de prospection, car comme le notent RHEINHEIMER et HASSLER (2018) « des sondages effectués dans

les jardinerie.s sont toujours couronnés de succès ». Mais il sera intéressant d'élargir les investigations dans les environs de celles-ci pour étudier les capacités de colonisation de l'espèce.

Avis aux amateur.rice.s et entomologistes averti.e.s, pour élargir – par la connaissance et non par migration assistée - son aire de « répartition » en France !

Remerciements

Nos remerciements s'adressent :

- en premier lieu à Marie-Thérèse DUCHER, la grand-mère de Maud, qui sans le savoir ni même s'en douter, est à l'origine de cette observation ;
- à Michel BINON pour la confirmation de la détermination, le partage de sa propre observation inédite, et la relecture de cet article ;
- à Hervé BOUYON pour le partage de son observation de l'espèce en Corse, et de la photographie in situ qui illustre cet article ;
- à nos collègues entomologistes français qui ont répondu à notre appel à informations, et notamment à Henry CALLOT, qui a eu l'amabilité – outre la mention de ses propres observations – de nous traduire le chapitre traitant de l'espèce dans l'ouvrage en allemand de RHEINHEIMER et HASSLER (2018);
- à nos collègues entomologistes suisses, Yannick CHITTARO (Centre suisse de cartographie de la faune), Vivien COSANDEY (Muséum d'histoire naturelle de Genève), et Matthias BORER (Muséum d'histoire naturelle de Bâle) pour les informations relatives à cette espèce en Suisse.
- à Thibaut DELSINNE et Frédéric LABAT pour leur relecture attentive et leurs conseils.

Bibliographie:

DEL BENE G. et CONTI B. 2009. Notes on the biology and ethology of *Luperomorpha xanthodera* (Fairmaire, 1888) (Coleoptera Chrysomelidae), a flea beetle recently introduced into Europe. *Bulletin of insectology*, 62 (1) : 61-68.

DÖBERL M. et SPRICK P. 2009. *Luperomorpha* Weise, 1887 in Western Europe (Coleoptera, Chrysomelidae, Alticinae). *Entomologische Blätter*, 105: 51-56.

DOGUET S. 1994. Coléoptères Chrysomelidae : Volume 2, Alticinae. Faune de France. 694 p

FAGOT J. et LIBERT P.-N. 2016. Entretiens sur les Chrysomelidae de Belgique et des régions limitrophes 6. *Luperomorpha xanthodera* (Fairmaire, 1888), espèce nouvelle pour la faune belge (Chrysomelidae, Alticinae). *Faunistic Entomology – Entomologie faunistique*, 69 : 81-82.

MUNIER T. 2017. Sur quelques coléoptères intéressants. *Le Coléoptériste*, 20(3) : 178.

PORTEVIN G. 1934. Histoire naturelle des Coléoptères de France. Tome III Polyphaga : Heteromera, Phytophaga. Encyclopédie entomologique. Ed. Lechevalier & fils. 181-324.

RHEINHEIMER J. et HASSLER M. 2018. Die Blattkäfer Baden-Württembergs. Kleinstauber Books, Karlsruhe. 928 p.

SADY E.A., KIELKIEWICZ M., KOZŁOWSKI W. 2020. The rose flea beetle (*Luperomorpha xanthodera*, Coleoptera : Chrysomelidae), an alien species in central Poland – from an episodic occurrence in an established population. *Journal of Plant Protection Research*, 60 (1) : 86-97.

TRONQUET M. [Coord.]. 2014. Catalogue des Coléoptères de France. *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*, 23 (Supplément). 1052 p.

VINCENT R. et DOGUET S. 2011. L'altise *Luperomorpha xanthodera* poursuit son expansion en France (Coleoptera Chrysomelidae). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 80^e année, 9-10 : 218-220.

WOJCIECH KOZŁOWSKI M. et LEGUTOWSKA H. 2014. The invasive flea beetle *Luperomorpha xanthodera* (Coleoptera : Chrysomelidae : Alticinae), potentially noxious to ornamental plants – first record in Poland. *Journal of Plant Protection Research*. 54(1) : 106-107.

Webographie :

UK Beetles. Site anglais consacré aux coléoptères et largement illustré. Consulté le 22 mai 2020. <https://www.ukbeetles.co.uk/alticinae>

Muséum National d'Histoire Naturelle. Base de consultation des données de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel. Consulté le 13 mars 2022. <https://openobs.mnhn.fr/>

Base de données du Pôle Invertébrés de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Consulté le 13 mars 2022. <https://atlas.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/>

Errata

Une erreur de légende s'est glissée dans le dernier numéro (99) page 16 ce n'est pas *Ypsolopha mucronella* (Scop, 1763), bien présent dans la collection Beaulaton aussi, qui est représenté mais *Ypsolopha horridella* (Treitschke, 1835), toutes nos excuses pour cette inversion.



Ypsolopha horridella (Treitschke, 1835) coll. Beaulaton (MHNHL)



Ypsolopha mucronella (Scopoli, 1763) © F. Fournier

Compte rendu AG 2021

L'AG pour 2021 a été réunie le 20 novembre 2022 en présence d'une douzaine de personnes autour d'un repas.

Le trésorier présente les comptes qui sont en léger déficit par rapport à fin 2020 en grande partie dû à des reports de facturations. Il n'y a malheureusement pas de nouveaux adhérents.

Au 31 décembre 2021 nous avons : 6896€.

En 2021 malgré la pandémie nous avons eu quelques activités rémunérées ou pas :

1165€ de recettes provenant de conférences, sorties (Parc Livradois-Forez, parc des volcans d'Auvergne), études (Aquabio, LPO Occitanie), la subvention de la mairie d'Aubière (165€). Nous avons continué à participer au projet Lépinoc coordonné par Noé conservation.

La bourse 2021 a été attribuée à L. Belenguier pour ses recherches sur les punaises.

Pour 2022 les finances ne devraient pas poser de problème grâce à différentes activités rémunérées comme le grand défi de la biodiversité, des conférences, inventaires...

La bourse 2022 est attribuée à L. Botté pour une étude comparative de l'attraction lumineuse entre la Lépile et la lampe à vapeur de mercure dont les résultats paraîtront dans la revue.

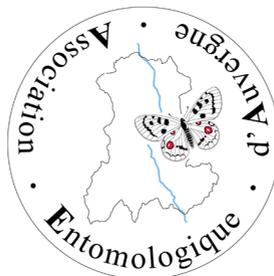
Pour 2023 on reprendra peut-être les sortie ENS si le dossier est accepté, et je ferai un reclassement partiel de la collection de M. Puech à Langogne qui sera rénuméré (150€).

Nous avons décidé de changer de banque car la Poste avait des frais bien plus élevés que le Crédit Agricole ce qui devrait être effectif en début 2023.

Nous allons souscrire aussi une assurance couvrant les activités de l'association en particulier les sorties que l'on réalise pour des associations, communes, ...

Après ce numéro 100 bien fourni, nous sommes toujours preneurs d'articles ou de petites notes de chasse pour diversifier la revue.

François FOURNIER



Fondateur du bulletin :

Frédéric Durand

Rédacteur :

François Fournier

Mise en page :

*Société d'Histoire naturelle
Alcide-d'Orbigny*

arvernsis n° 100

- TAUTEL (C.) & FOURNIER (F.) – *Les Eupithecia d’Auvergne*1- 31

- FOURNIER (F.) – Présence d’*Entephria cyanata* (Hübner, 1809) dans les monts Dore.....32-33

- LATHUILLIÈRE (L.) & GIRONDE-DUCHER (M.) - *Luperina xanthodera* (Fairmaire, 1888) espèce allochtone nouvelle pour le Puy-de-Dôme et l’ Allier et quelques autres départements français.....34-42

- Errata.....43
-
- Compte-rendu AG 2021.....44

Photos de couverture : *Lycorea ilione*, *Parnassius apollo norvegicus*, *Saturnia pavonia*.

Adressez vos articles à :
Arvernsis
25, rue de la Treille
F-63000 Clermont Ferrand
ffournier63@sfr.fr

Les articles signés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs